

NICOLE TIMBAL

LE ROSAIRE...  
UN CHEMIN  
DE CONTEMPLATION

*Méditation à deux voix  
avec Teilhard de Chardin*



Éditions des Béatitudes

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

*La prière chemin de joie*, EDB, 2007.

*Teilhard de Chardin, au feu de l'amitié*, EDB, 2009.

« Le Rosaire peut être une routine ou une contemplation. »

Pierre Teilhard de Chardin

« Ma vie s'est muée en un long dialogue ininterrompu  
avec Toi, mon Dieu. »

Etty Hillesum

## Liminaire

Cette prière du Chapelet est souvent mal perçue par beaucoup.

Démodée ? Routinière ? Ou simplement fidèle ?

Et, si l'on n'ose la qualifier devant vous, un sourire amusé ou sceptique fleurit sur les lèvres de votre interlocuteur. C'est vrai que beaucoup y voient une répétition mécanique de formules, ce qui irait à l'encontre de ce que le Christ nous enseigne : « *Quand vous priez, ne rabâchez pas comme des païens.* » (Mt 6, 9)

Au risque de faire sourire autour de moi, je dirai que le Rosaire est devenu pour moi une prière fondamentale, un *dialogue ininterrompu* avec le Seigneur.

Je l'aime infiniment, j'y accroche mes doutes, y redresse mes incertitudes et mes dérapages, y cherche le fil conducteur. C'est l'étonnante et indispensable étape de ma vie spirituelle, l'armature de ma prière, où Marie modèle mon cœur au rythme de l'Évangile.

Déjà, étudiante, sur les routes de Chartres, ce Chapelet, je l'égrenais à pleins poumons, ma voix mêlée aux autres. Les notes, lancinantes, scandées avec ferveur, se perdaient dans la plaine et faisaient chanter les champs de blé.

Plus tard, dans mes longues marches sur les plages infinies des Landes, je le lançais en écho au fracas des vagues, de l'océan de lumière qui venait mourir sur le sable blond.

Cette prière a, toujours, accompagné mes voyages, sur les routes de France ou les longs vols vers les terres australes, si loin de la vieille Europe.

Maintenant encore, à la fin de ma vie, à la fin du parcours, quand je tremble d'émotion devant les beautés de la nature, ce sont les paroles de l'Ange qui disent le mieux mon émerveillement devant la Création qui s'entrouvre et m'enveloppe ; la Création qui nous est offerte et dont nous sommes en charge.

En Bretagne, les tempêtes apaisées, quand les bateaux sont couchés dans leur ombre, sur le sable, la mer, à l'horizon, fondue dans le ciel, j'aimerais reprendre mes pinces pour dire cette harmonie, cette paix, cette absence ou ce trop-plein de couleurs ; j'aimerais être musicienne pour dire, en quelques notes, le silence retrouvé, après des jours de rafales.

Mais mon âme en fête n'a que la couleur et la musique des mots, pour rendre grâce !

Alors la divine litanie monte à mes lèvres ; je laisse sourdre en moi la Salutation Angélique, affleurer les Mystères du jour, accordée à leur pleine signification, à leur magnificence, à leur résonance au plus profond de mon être... le cœur plein de Vous, mon Seigneur et mon Dieu !

Pareillement, dans *La vie cosmique*, le père Teilhard écrivait :

« Peut-être la beauté de la Terre donne-t-elle à mon cœur une joie qu'il n'est pas capable de contenir. Il n'était pas prévu qu'il la contienne, mais à travers moi, le monde cherche à s'ouvrir à Dieu. »

Le Rosaire ? Une répétition haletante, précipitée des Ave que l'on avale, d'une voix monocorde, qui énonce, en passant, le nom du Mystère traversé, comme celui d'une gare que l'on saisit au vol, du train qui passe, sans s'arrêter !

Mais, d'abord, qu'est-ce qu'un Mystère ? Ce n'est pas ce qu'on ne connaît pas, qui nous paraît étrange et inaccessible,

mais, au contraire, tout ce qui nous interpelle et nous oblige à nous dépasser.

Dans le Livre de Daniel, le Mystère signifiait le *dessein de Dieu*, voilé, gardé secret jusqu'à la fin des temps ; ce dessein a été *révélé* par le Christ qui est venu nous *rassembler*.

Le Rosaire nous permet de vivre cette Révélation, en nous enracinant profondément dans la vie de Jésus, par une relation personnelle et fervente, pareille à celle qu'Il a vécue avec sa Mère.

C'est donc un projet magnifique qui nous est proposé. N'en faisons pas une routine, mais une contemplation, une invitation à descendre profondément au cœur de l'intime Présence qui se blottit derrière la lente répétition de la prière de l'Ange, pour laisser le cœur et l'esprit s'enrichir des images qu'elle suscite.

Le Rosaire offre à la contemplation de celui qui le médite les étapes majeures de la vie du Christ, de son Incarnation jusqu'à sa Résurrection dans une série de quatre Mystères.

C'est la contemplation qui donne toute sa richesse et sa puissance à cette prière. Paul VI le disait dans son exhortation *Marialis Cultus* du 2 février 1974 :

« Sans la contemplation, le Rosaire est un corps sans âme et sa récitation court le danger de devenir une répétition mécanique de formules. »

Ces Mystères, nous les vivons à travers le cœur de Marie ; à travers son désir comblé, sa tendresse et sa joie ; à travers ses larmes, aussi, et son cœur transpercé.

Nous entrons dans une connaissance plus grande du Christ qui aiguise notre désir de le suivre, de mettre notre vie en conformité avec ce qu'Il nous propose, sous le regard de Marie, avec notre amour timide, en écho, à l'infini du sien.

Nous parlons souvent, en deux mots rapides, des *fruits* du Mystère. Le fruit de l'arbre, le raisin qui fermente.

Oui, mais avant de cueillir les fruits, de boire le vin qui réjouit et qui donne la Vie, il faut élaguer les branches mortes, tailler la vigne, la soigner, la traiter. Il faut penser au lent travail qui a préparé la récolte et permis la vendange.

Le Chapelet ne se *récite* pas. On le *célèbre*, on le *médite*, on le *vit* et il nous touche, nous saisit, au plus profond de notre être, par les Mystères que nous contemplons.

Il faut en sentir toute la richesse ; c'est une source intarissable qui nous permet une relecture de toute la Bible sous le regard de Marie, dans sa mémoire et la Foi de l'Église.

Cette spiritualité est à la portée de tous, si, à la répétition de cette prière bien connue à la Vierge Marie, on associe une méditation personnelle sur le Salut proposé par Dieu aux Hommes, à travers la vie de son Fils.

Le père Teilhard disait :

« Il y a vraiment une note musicale chrétienne qui fait vibrer le Monde entier, comme un gong immense dans le Christ divin. Cette note est unique, universelle, en elle seule consiste l'Évangile ! »

Et le Rosaire, en effet, fait chanter l'Évangile.

C'est cette réflexion qui m'a donné envie d'écrire ce texte où certains ne verront qu'une divagation poétique, un vagabondage spirituel.

Un vagabondage ? Peut-être. Plus sûrement, une méditation à deux voix.

Une divagation échevelée, personnelle, née librement sous ma plume, au hasard de mes intuitions, de mes réflexions, mais aussi des désirs, des émotions ou des actions de grâce de mon âme en quête de Dieu et, en parallèle, l'enracinement profond, *visionnaire* parfois, mystique et prophétique de Teilhard de Chardin pour qui le Rosaire était, avant tout, un « Ave Maria dilaté » et dont je me fais, ici, l'écho.

J'aimerais vous faire partager ces méditations, dans lesquelles je vous souhaite de découvrir, parfois, un *chemin de contemplation*.

Pourquoi le père Teilhard ? Parce que, il y a bien longtemps, c'est en découvrant, en lisant et en méditant les œuvres et la correspondance du « génial Jésuite », comme l'appelle Benoît XVI, dont j'avais découvert la richesse et la profondeur, que j'ai donné un *visage* à ces Mystères.

Élève au collège de Mongrè, où il faisait ses études, il fut membre, puis très vite préfet de la « Congrégation de la Sainte Vierge », ce qui l'amena à méditer les Mystères de l'Immaculée, auxquels il restera attaché toute sa vie.

Le « Chapelet » est une des résolutions qu'il n'oublie jamais de noter dans ses cahiers de retraite. Et pour lui, le Rosaire est essentiellement une catéchèse, basée sur le déploiement du Salut proposé par Jésus-Christ et dont, avec Marie, l'Église fait mémoire. Dans une lettre du 29 septembre 1918, il écrivait à sa cousine Marguerite <sup>1</sup> :

« Le Rosaire n'est qu'un élargissement de la Salutation Angélique... une manifestation instinctive d'amour pour Notre Dame... qui se transforme en un besoin de mieux la connaître. Le cœur de la Sainte Vierge devient en quelque sorte transparent et nous y revivons les Mystères de telle sorte que c'est tout le dogme qui nous devient familier, concret en Marie.

Pour finir, nous comprenons que les Mystères ont leur parallèle et leurs prolongements dans les phases, fort mystérieuses, en effet, de nos joies et de nos peines. Ainsi toute notre vie se *christianise* en quelque sorte dans le développement en nous de l'Ave Maria. »

Bien sûr, ce n'est qu'un moyen d'aborder la divine litanie, des pistes, des approches timides, des propositions, que sous-tend la profonde certitude que Marie, notre Mère, depuis le pied de la Croix, fait tout *monter* vers Dieu : nos joies, nos peines, nos frilosités et nos détresses profondes.

Le Chapelet est précieux ; c'est là que Marie nous fait partager ce qu'elle a vécu et comment elle l'a vécu et qu'elle nous entraîne dans un sillage d'amour.

En Elle, *Dieu rencontre l'Humanité et la guide vers Lui.*

Marie... Quelle joie de pouvoir marcher vers vous, de se recevoir de vous ; vous nous aidez à dépasser la surface des choses ; à revivre, chacun de nous au fond de lui, la vie du Christ et à lui faire écho.

Nos amis Jésuites ont lancé l'idée de *la Messe qui prend son temps*, une Eucharistie approfondie, qui nous fait descendre très avant dans l'approche de la Parole du jour, sa méditation, sa manducation et son partage.

Pourquoi n'y aurait-il pas *le Chapelet qui prend son temps*, qui dise toute l'insondable richesse des Mystères ?

Pour ceux que ces grains rebutent, leur *raconter* ces Mystères qui sont autant de « milieux divins » qui ne demandent qu'à livrer les richesses qui se cachent derrière les mots redits sans fin !

Descendre lentement en eux, pour y découvrir ce qui les a fait naître et alors, alors là seulement, dire lentement, en lui donnant sa pleine et entière signification, la longue litanie qui met Marie au centre de notre prière et nous conduit, pas à pas, vers son Fils :

« Vierge bénie entre toutes les femmes  
Mère choisie entre toutes les mères  
Mère du Christ et Mère des Hommes  
Donne-nous ton Fils. »

Un pari ? Une invite ?

Le Rosaire : « Création, Incarnation, Rédemption... les trois forces d'un même processus de fond : le Mystère de l'union créatrice du Monde en Dieu », nous dit le père Teilhard dans *Christianisme et Évolution* ; et une autre

fois, il s'interroge : ces trois processus, « tout en marquant chacun un degré de plus dans la gratuité de l'opération divine, ne sont-ils pas trois actes indissolublement liés dans l'apparition de l'Être *participé* ? Cette apparition elle-même ne répond-elle pas à un besoin plus précis que la simple émotion <sup>2</sup> ? »

Cela nous renvoie à la profondeur de cette démarche, à son sens profond, qui demande l'adhésion pleine et entière de tout notre être, bien au-delà d'une simple *émotion* ou d'une simple routine.

La prière est concrète, dynamique et, pas à pas, on doit ressentir par l'action l'adéquation exigeante, jamais totale, entre notre compréhension du *processus* qui sous-tend le parcours de notre Seigneur et les mots prononcés.

« Essayons tous les chemins, scrutons tous les abîmes... », nous dit Teilhard <sup>3</sup>.